AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Mandat local, Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe passe ici la journée.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 295, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/125-129

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°85 Broglie Jeudi 12 3 h 1/2

Je passe ici la journée. Je retournerai demain chez moi. J'attends votre lettre de ce matin. On me l'enverra de Lisieux. Je dois l'avoir ce soir. Demain, en passant à Lisieux j'en trouverai une autre. Vous n'aurez point de dérangement non plus.

J'ai trouvé ici quelques personnes ; des députés du département qui y sont venus dîner avec moi ; tous les d'Haussenville possibles deux générations ; il me semble qu'on recommence à attendre la troisième. Le Duc de Broglie est arrivé hier matin, quelques heures avant moi. Il avait dîné la veille chez Lord Granville. Quoiqu'il soit peu bavard & moi peu questionneur, j'ai trouvé moyen d'avoir de vos nouvelles. Mais je voulais mieux. Je suis ici à sept lieues plus près de vous.

Je suis rentré dans cette maison avec émotion. J'y ai été très heureux. Il n'y a pas, dans ce parc, un coin que je n'aie visité avec quelqu'un de cher, de très cher, mon fils le dernier. Nous sommes encore là, la maison et moi rien que nous. J'ai le cœur plein, plein de choses qui vont à vous. Vous seriez bien ici, certainement bien pour quelque temps. Les maîtres sont bons simples, le cœur droit et haut. La vie est facile et assez bien arrangée Je cherche quels conforts vous manqueraient. On m'a donné l'appartement qu'on vous donnerait au rez de chaussée. Il fait un temps magnifique, trop chaud pour vous. Mais l'air est animé et les ombres du parc très épaisses. J'en ai fait le tour ce matin, à huit heures et demie. Il faut quarante minutes. Je n'aurais pas mis plus de temps avec vous. Vous marchez d'un bon pas. Mais nous nous serions arrêtés en causant. Nous nous arrêtons bien quelques fois sur le trottoir de la rue de Rivoli. Charmant trottoir!

En fait de politique, le Duc de Broglie ne m'a rien rapporté sinon le grand émoi du Cabinet, et même plus haut que le Cabinet, sur les triomphes du Maréchal Soult. C'est plus qu'on ne demandait. Et tout d'ailleurs très impérial jusqu'au vin. On n'en rit que du bout des lèvres. On croit des prétentions énormes et près de se mettre au service du parti qui leur promettra le plus. On ne songe plus du tout à lui comme simple Ministre de la guerre. On a offert ce portefeuille, là au Général de Caux qui l'a refusé. On restera comme on est.

11 heures du soir

Votre lettre n'est pas encore venue. On me dit que le courrier de Lisieux arrive le matin et que je l'aurai demain à 9 heures. J'y complais pour aujourd'hui. Il me semble que le mécompte m'est encore plus désagréable qu'il n'eut été au Val-Richer. Ce lieu, les impressions que j'y ai retrouvées tout ce qui semblerait devoir me distraire de vous m'en rapproche. Adieu. Je vous dirai bonjour demain en me levant, car cette lettre-ci partira avant que j'aie la vôtre. Probablement vous êtes déjà couchée. Vous dormez, j'espère. Adieu, Adieu.

Vendredi, 8 heures

Lady Granville part demain. Je ne puis vous dire combien je la regrette. Quel temps doivent- ils passer à Aix ? Je donnerais quelque chose de bon, comme on dit pour être un jour derrière un rideau quand vous causez avec Lady Granville. Je voudrais voir sa gaieté et la vôtre en communication. Personne, je crois n'est moins curieux que moi. Je le suis excessivement pour quelqu'un que j'aime. Il me semble que j'ai toujours, à son sujet, quelque chose de nouveau à apprendre ; et aussi que tout ce que j'en ignore tout ce qui m'en échappe est un vol qu'on me fait. C'est mon bien

que je cherche à tout moment, partout. Adieu. J'aurai deux lettres aujourd'hui. Je serai au Val-Richer pour dîner. Adieu, Adieu. G. J'ai oublié de mettre de la cire noire dans mon working desk.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1650

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 12 juillet 1838

Heure3 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

29

Per passe ici la journie. De Petrouenerai con l'allond votre lettre de ce matin. Por me l'ouverre de Litienz. Je dois l'avoir ce tois Demain, en passane à Litienz, fon trouverai une nutre. Vous n'aurez, ponit de desaugement non plus.

I at browne it quelquer personner; de, deputer des deportement qui y Sont vonce Dines avec moi; lour les demble quar d'haussonville profibler deux gonerations; il me Somble quar secommence à attendre la broitime. Le duc de Broglie cet arrive him matin, quelquer heurer avant moi. It avoit dine la Veille chez lond branville. Luviguis Voit peu barned le moi peu purhomens j'ai trouve mayen davair de voi provolle. Brai je vouloi, mienz. It dui si à dept lieuer plus prier de avant. It dini sentre dans cette maiton avec l'motion. Ey ai été loir heureux. Il nij a pas, land ce pour tou cein que je naix vitile avec quelquius de ches, ela bres ches, mon fils le devenier. Pour voumer toure là la maiton et moi rein que rouel. Sai le war plein, plein de chore, qui vons à vous. Vous lories bien ici, tersainement de chore, qui vons à vous. Vous lories bien ici, tersainement bien pour quelque teus. Les maîtres vons bone lour vimple, le

dy con low broit to hand, an wir est facile or any bien arrange I therete quel, comfort, von manqueroient. In m'a Forme Incere Papipartonient quen vous d'emercit, in ses de charmes. Il sugrett fail ton town magnifique, trop thand pour vous hores det rais laid out anime in ter ambres de par les épaisses don demain at fait le tour le motin , à huit hours, or Some . Il J'air 6 Rosmo fair quarante minuter. I s'eneri par mis plus els term avec vous. Vous marches d'un bon par Inai nous how derious willer in consant, how now, arritant buis quelque fois der le trollow de la lue de Rivoli. Charmant trallow ! form. In fait de politique, le des de ter ne ma rine rapporte four le cabinet, dur les briemphe de marchat & sult. Con - Calir plus quen me demandrit. Et lous d'ailleur les imperial le va giorgina vin. On vien vit que de bone de la lacer. On 100 1 Cranit des prétentiens enerms, es pri de de mettre ans appress dervice du parti qui leur promettra le plus. In ne dongs goi h plus du lout à lui Comme d'imple Princete de la querre. bering: On a offere de prostefacile la au general de lang qui Val - A la refuse. On restora comme on ost. Il herry dec dois Votre lettre neit pa, course vouse. On me set que le course de ditiun amis le matin et que je laurai devais, à y hours.

dy complois pour aujourd his. It me demble que le mocomple mint encere plus desagreable quit neut che au Dal Bithen. Ce lieu, le empressions que j'y ai retrouve, tout a qui vem fleroit dissi me distraire de vous men rapproche adis. Le vous distais boujour elementes en me levans, las sette lettre si partira avant que j'air la vitre . Probablement vous des deja courtes . Down Lorny , jespine . Wie . welien . Vendreis 8 hours. Ludy Framille par elemain. I se puis vous dire combine je la regrette. Let tous doivent it proper à lie ? de domicais quelque chor de bon, comme on dit pour être in four elevine un ridean quand vous course avec Lady trawitte. Le voudrois voir la grite et la votar contomment - Cation. Personne, je crain wist mine current que moi de le dui creenine pour quelques que j'arme. Il me temble que j'ai tenjeues, à von di jet quelque chose de nouveau à apprendue ; et aussi que tout ce que j'en ignere, tout ce goi non chappe at in not given me fait. Cut mon bein que je chesche à lout momme, partant. aris. Jauris dues lettres aujourdhis. It Serai au Val - hicher pour dines. achin . achin . In outle de mettre de la cire noire dans mon torting desk